

Madame Clarisse EVRARD

Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain ; de l'art ; de la musique

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

" Ut maiolica epica " : peindre l'imaginaire chevaleresque dans la majolique du Cinquecento

dirigés par Monsieur Patrick MICHEL

Soutenance prévue le **mardi 10 décembre 2019** à 9h00

Lieu : l'École des chartes - 65 Rue de Richelieu,

Salle : Léopold Delisle.

Composition du jury proposé

Mme Françoise BARBE	Musée du Louvre - Département des Objets d'art	Rapporteur
M. Gennaro TOSCANO	Bibliothèque nationale de France	Rapporteur
M. Patrick MICHEL	Université de Lille - IRHIS	Directeur de thèse
M. Thierry CREPIN-LEBLOND	Ecole du Louvre - Musée national de la Renaissance	Co-directeur de thèse
M. Maurice BROCK	Université de Tours, CESR UMR 7323	Examineur
Mme Caroline CAMPBELL	The National Gallery, Londres	Examineur
M. Matteo GIANESELLI	Musée national de la Renaissance	Examineur

Mots-clés : Italie, Renaissance, Peinture, Céramique, Arts décoratifs, Roman de chevalerie

Résumé :

Que l'on évoque les épopées virgiliennes et homériques, les poèmes ovidiens, les récits bibliques ou les historiens antiques, toutes ces sources littéraires ont considérablement inspiré les arts décoratifs du XVI^e siècle, en particulier dans l'Italie des cours humanistes par le biais des livres illustrés et des gravures. Conférer une telle fonction à un modèle textuel amène ainsi à interroger le statut de ces images et engage une réflexion sur les enjeux de la transposition, du traitement des sources et des modalités de production et de réception des pièces créées dans les différents domaines artistiques. Une œuvre retient particulièrement l'attention du fait de son utilisation comme source iconographique par les artisans dès sa publication : l'*Orlando furioso* de l'Arioste, poète à la cour des Este. Cette épopée, éditée en 1516 puis, dans sa version finale en 1532, relève à la fois de la tradition épique antique mais aussi de la chanson de geste médiévale. Riche de cette double intertextualité, le poème a connu une fortune considérable, à l'exemple de son utilisation par les peintres de majolique. Or, la variété du corpus des majoliques inspirées du *Furioso*, noyau original de notre projet, suscite de nombreuses interrogations. Pourquoi une telle fortune de l'épopée d'Arioste auprès des maiolicari ? Cette question, au centre de notre étude, consiste dès lors à expliquer comment et pourquoi les modèles chevaleresques ont été utilisés par les peintres de majolique dans l'Italie à la Renaissance. En découlent de nombreuses interrogations complémentaires afin d'en envisager toutes les dimensions : est-ce un *unicum* propre à la majolique ou participe-t-elle d'une iconographie plus générale dans les arts italiens du XVI^e siècle ? Dans ce cas, quelle place l'imaginaire chevaleresque occupe-t-il dans le répertoire de la céramique ? De quelles traditions relève-t-il ? S'agit-il de l'élaboration d'un imaginaire relevant d'un héritage médiéval, de l'ordre de l'imitatio, ou revu au prisme des conceptions humanistes, et donc témoignant d'une forme d'inventio des artisans ? Quels en sont les modèles, les sources littéraires et culturelles et les modalités de transposition ? Quelles caractéristiques, fonctions et significations peut-on alors lui donner ? Que traduit cet imaginaire quant aux goûts des commanditaires ? Quelles interactions avec les autres arts peut-on établir ? Quelles images et valeurs véhicule-t-il et en quoi apporte-t-il un éclairage sur la culture et les fonctions de l'image dans les intérieurs du Cinquecento ? Autant de questions que nous nous souleverons en proposant une lecture pluridisciplinaire de ces majoliques chevaleresques, tout à la fois objets d'art et pièces d'usage, axée sur leur contexte et leur place dans les arts italiens de la Renaissance, les relations entre leur iconographie et les modèles, entre leurs formes et leurs usages, entre leurs fonctions socio-culturelles et leurs significations. Il s'agit en fin de présenter une réflexion globale sur la production et la réception de ces images créées par les maiolicari comme « peintures-objets », véhiculant des valeurs et des discours, en analysant les interactions entre art de la céramique, perspectives littéraire et artistique, sémiologie de l'image, culture visuelle et histoire du goût.